



Livre blanc des Ruelles Vertes

Milieu de la recherche

CHAIRE

de recherche du Canada
Petites et moyennes
villes en transformation

ESG UQÀM

MixCité

UQÀM

Pôle sur la
ville résiliente

Regroupement des
éco^{ra}
quartiers

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

Table des matières

Préambule	3
1. Situer les Ruelles Vertes du Québec dans un mouvement mondial de verdissement urbain	3
2. Impacts positifs des Ruelles Vertes au Québec	3
3. Des améliorations et des nouvelles investigations nécessaires	6
4. Un atelier pour préparer ce livre blanc	6
1. Objectifs de l’atelier :	7
2. Participant·es de l’atelier	8
3. Sujets de l’atelier	8
5. Public cible	9
6. Comment ce livre peut-il vous aider ?	9
7. Équipes de rédaction	10
1. Comment le milieu de la recherche peut-il favoriser l’équité territoriale des Ruelles Vertes et leur déploiement à plus grande échelle ?	10
1.1 État des lieux	10
1.2 Recommandations	16
a. Mieux comprendre les leviers et les barrières à une participation plus large et pérenne	16
b. Corriger les inégalités : recherche intersectorielle et plus ancrée dans le vécu	17
2. Le potentiel des Ruelles Vertes pour renforcer le tissu social et la résilience sociocommunautaire: comment le milieu de la recherche peut-il valoriser l’implication citoyenne ?	19
2.1 État des lieux	19
2.1 Recommandations	22
a. Création d’indicateurs de la résilience sociocommunautaire	22
b. Évaluer l’impact de différents aménagements et dispositifs	23
3. Bonification et amélioration des Ruelles Vertes : comment le milieu de la recherche peut-il y contribuer ?	24
3.1 État des lieux	24
3.2 Recommandations	27
a. Inscrire le verdissement des ruelles dans des cadres politiques	27
b. Comprendre la perception, les comportements et le rapport à la ruelle	27
c. Créer et partager des savoirs interdisciplinaires sur les Ruelles Vertes	28
Bibliographie	31

Préambule

1. Situer les Ruelles Vertes du Québec dans un mouvement mondial de verdissement urbain

À travers le monde, nombreuses villes ont investi dans la revitalisation de leur réseau de ruelles, notamment en Asie (Yoshii, 2016), au Moyen-Orient (Alawadi et al., 2020), en Europe (Forde et al., 2024) et aux États-Unis (Wolch et al., 2010). Ces projets ont démontré que, malgré leur fonction première d'espaces de circulation, les ruelles peuvent avoir d'autres fonctions qui améliorent la qualité de vie des citoyens, en devenant des espaces dédiés à l'art public, aux commerces de restauration, à la végétalisation et aux interactions sociales. La plupart des aménagements de ruelles privilégient la végétalisation et s'inscrivent de plus en plus dans les politiques de durabilité des infrastructures urbaines (Newell et al., 2013).

Au Canada, on peut citer le projet Laneway à Toronto et l'initiative « More Awesome Now » à Vancouver (Mackinnon, 2020), mais les Programmes de Ruelles Vertes de Montréal font de la ville une pionnière en la matière en Amérique du Nord, avec plus de 500 Ruelles Vertes aménagées à travers son territoire. Le Programme de Ruelles Vertes de Montréal a été lancé près de dix ans avant les programmes similaires aux États-Unis, avec la première ruelle verte officiellement reconnue ayant vu le jour en 1995 (REQ, 2018). Aujourd'hui, le verdissement des ruelles se popularise dans d'autres villes au Québec, avec environ 20 ruelles vertes à la ville de Québec et 13 à Trois-Rivières (Abou Rjeily et al., 2026).

2. Impacts positifs des Ruelles Vertes au Québec

Contribuer à la qualité du milieu de vie et l'attachement au quartier

Les effets des Ruelles Vertes sur la qualité de vie sont bien connus et observés sur le terrain et dans la littérature scientifique. Lorsque les ruelles sont verdies et sécurisées,

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

elles deviennent des espaces de vie favorisant les mobilités actives (la marche et le vélo), ainsi que les activités récréatives pour les enfants et les familles (Mazoyer, 2018; Reeves-Latour, 2017). En plus, deux études récentes sur des Ruelles Vertes à Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (Montréal), montrent qu'elles sont majoritairement perçues comme des **espaces agréables, verdoyants, sécuritaires et adaptés aux enfants** (Abou Rjeily et al 2026 ; Pham et Lachapelle, 2026).

Dans la même veine d'idée, l'étude d'Abou Rjeily et al (2026) à Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Québec et Trois-Rivières montre que les projets favorisent les **interactions entre voisin·e·s** (pour 56 % des répondant·e·s), renforcent le **sentiment d'attachement au quartier** (48 %) et d'**appartenance à la communauté** (46 %). Dans une moindre mesure, les Ruelles Vertes peuvent également générer des tensions, principalement liées à l'usage des Ruelles Vertes (21 %) et à leur design (14 %). Des études à Québec et ailleurs dans le monde confirment la contribution des Ruelles Vertes à l'appartenance à la communauté locale et la résilience communautaire (Brazeau-Béliveau & Cloutier, 2021 ; Forde et al., 2024).

Contribuer à la biodiversité et accroître les services écosystémiques

Selon les indicateurs utilisés dans l'étude de Richmond et al. (2026), certaines Ruelles Vertes de Montréal présentent **un niveau de biodiversité plus élevé** que les ruelles traditionnelles et rues. Les ruelles vertes se distinguent plus particulièrement par une plus grande proportion d'arbres à fleurs. Les fleurs ont d'ailleurs été mentionnées à maintes reprises par les résident·e·s de cette étude comme un élément esthétique important des ruelles. De plus, ces Ruelles Vertes comptent une plus grande

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

proportion d'essences d'arbres indigènes et une plus faible proportion d'essences de plantes envahissantes.

Renforcer l'agentivité collective par une gouvernance participative

Les Ruelles Vertes à Montréal et Québec reposent sur un **modèle de gouvernance hybride**¹ (collaboration entre acteurs institutionnels, OBNL et résident-e-s). Ce mode de gouvernance, malgré certaines faiblesses, permet aux résident-e-s de mener leur projet de verdissement en ayant le soutien d'un OBNL local (Abou Rjeily et al., 2026). Une telle participation active renforce les liens sociaux et l'*empowerment* des résident-e-s, notamment via les usages plus conviviaux grâce au verdissement des ruelles (Brazeau-Béliveau & Cloutier, 2021). De leur côté, les OBNL qui épaulent les résident-e-s dans leur projet de Ruelle Verte jouent un rôle clé de soutien technique, organisationnel, et de médiation pour favoriser la réussite des projets. Une participation active à améliorer le cadre de vie renforce les liens sociaux et l'*empowerment* des résident-e-s, notamment via les usages plus conviviaux grâce au verdissement des ruelles (Brazeau-Béliveau & Cloutier, 2021).

¹ À Montréal, la réalisation des Ruelles Vertes est partagée entre l'arrondissement et un organisme communautaire ancré dans le milieu porteur du [Programme éco-quartier, Ruelles vertes](#) ou [Ruelles sécurisées](#). L'organisme mandataire de ces programmes est chargé de la mobilisation et de l'accompagnement citoyen, alors que l'arrondissement approuve et s'assure de la concrétisation du plan d'aménagement proposé par l'éco-quartier et les riverain-es.

3. Des améliorations et des nouvelles investigations nécessaires

Les Ruelles Vertes n'ont toutefois **pas toutes les mêmes capacités** de fournir les services écosystémiques et soutenir la biodiversité en fonction de leurs aménagements (Dade et al., 2024; Pham et al., 2022; Richmond et al., 2026). De plus, comme le processus de création de Ruelles Vertes est complexe (Lauzon, 2019) et que la participation à ces projets repose généralement sur certains groupes de population disposant d'un certain capital social et économique (Pham & Lachapelle, 2026), certains quartiers sont moins propices au développement de Ruelles Vertes. La communauté scientifique et des expériences de terrain du Regroupement des éco-quartiers (REQ) soulignent qu'il est impératif de **mieux comprendre les mécanismes de gouvernance** permettant d'élargir la participation, d'assurer l'équité territoriale et de soutenir les résident·e·s dans l'entretien des Ruelles Vertes (Ezvan, 2025; Pham et al., 2022). Les présents livres blancs abordent ces questions en offrant des pistes de solution et d'investigations.

4. Un atelier pour préparer ce livre blanc

Comme présenté, il reste des questions sur le développement des Ruelles Vertes au Québec qui méritent notre attention. Comment mieux soutenir le maintien des Ruelles Vertes qui favorisent le verdissement et la biodiversité de la ville tout en offrant des lieux de rencontres pour le voisinage? Comment déployer plus largement le développement de Ruelles Vertes? Comment assurer une équité territoriale des Ruelles Vertes?

Pour explorer ces enjeux, le Pôle sur la ville résiliente de l'UQAM, la Chaire de recherche du Canada sur les petites et moyennes villes en transformation et le Regroupement des éco-quartiers (REQ) ont organisé un atelier le 12 septembre 2024. Les livres blancs

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

s'appuient sur les échanges de cette journée, enrichis par l'expertise de chercheur·euses et de praticien·nes du terrain. Une revue approfondie de la littérature scientifique et grise a permis d'approfondir et de consolider les réflexions collectives qui en ont émergé.

1. Objectifs de l'atelier :

- Mettre en évidence l'importance et les rôles socioécologiques des Ruelles Vertes.
- Nourrir la réflexion sur la pérennisation et le développement des Ruelles Vertes en identifiant des recommandations à l'intention des municipalités et des organismes.
- Identifier les besoins en termes de connaissances scientifiques et d'outils d'évaluation des Ruelles Vertes auxquels le milieu de la recherche pourrait contribuer.

Cet atelier a débuté par de courtes présentations par Thi-Thanh-Hiên Pham, professeure au département d'études urbaines et touristiques de l'ESG-UQAM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les petites et moyennes villes en transformation, et Clélia Sève, directrice du Regroupement des éco-quartiers (REQ). Les discussions se sont articulées autour de trois sujets, avec deux groupes de participant·e-s par sujet. Les questions, formulées préalablement par la Chaire, le REQ et le Pôle, ont permis de dresser un état des lieux, de proposer et d'analyser des solutions (forces et lacunes/défis), puis de formuler des recommandations à l'intention des milieux de la recherche, municipaux et communautaires. Les livres sont ainsi structurés autour des trois sujets ci-dessous.

2. Participant·es de l'atelier

Une quarantaine de personnes ont partagé leur réflexion et leur expertise sur les sujets ci-dessous. La représentation de chacun des milieux était assez équilibrée. Le milieu de la recherche était représenté par quatre institutions (UQAM, INRS Urbanisation Culture Société, l'Université Concordia, et l'Université de Montréal).

Le milieu communautaire était composé majoritairement d'organismes mandataires du Programme Éco-quartier et soutenant des projets de Ruelles Vertes (par exemple, Ville en vert, SEM, Socenv, GRAME, Sollicité, Groupe Pro-vert, Nature-Action Québec, etc). Les personnes provenant du milieu municipal provenaient à la fois des services de la ville centre (ex. Bureau de la transition écologique et de la résilience de la Ville de Montréal), mais aussi des arrondissements (Rosemont-La-Petite-Patrie, Verdun, Ahuntsic-Cartierville, Le Sud-Ouest, Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, Montréal-Nord, Saint-Laurent, Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension).

3. Sujets de l'atelier

a. Sujet 1: Comment favoriser l'équité territoriale des Ruelles Vertes et leur déploiement à plus grande échelle ?

Il est constaté que la mobilisation citoyenne fait face à de nombreux défis qui relèvent de facteurs, tels que les changements démographiques, le manque de temps des familles, le roulement des locataires, etc. Au centre des discussions se pose la question : comment adapter les programmes de Ruelles Vertes afin de les rendre davantage accessibles aux populations vulnérables ?

b. Sujet 2: Le potentiel des Ruelles Vertes pour renforcer le tissu social et la résilience sociocommunautaire

Comment encourager le sentiment d'appartenance et la mobilisation d'un plus grand nombre de résident·e·s qui vivent à proximité d'une Ruelle Verte ? Comment assurer le

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

renouvellement de cette communauté bénévole tout en assurant une passation des connaissances et un relai pour l'implication citoyenne dans les Ruelles Vertes ?

c. Sujet 3 : Bonification et amélioration des Ruelles Vertes : ressources, mobilisation et sensibilisation à la biodiversité

Les participant·e·s de l'atelier ont souligné que l'appellation « Ruelles Vertes » ne garantit pas nécessairement la qualité des impacts environnementaux et sur les milieux de vie. Certaines ruelles, dépourvues de l'adhérence aux programmes de Ruelles Vertes, s'avèrent parfois tout aussi, sinon plus bénéfiques. Comment bonifier et raviver les bienfaits écologiques des ruelles, au travers du programme des Ruelles Vertes (existantes et à venir), mais aussi des ruelles en général ?

5. Public cible

Chercheur·e·s des sciences naturelles, humaines et sociales ; œuvrant en écologie, aménagement, urbanisme, développement communautaire, psychologie, géographie, et sciences politiques, etc.

6. Comment ce livre peut-il vous aider ?

- Identifier des sujets de recherche pertinente pour le milieu terrain (ex. les freins à la participation citoyenne, les perceptions et le rapport à la ruelle, les impacts des aménagements, indicateurs de résilience sociocommunautaires, etc.).
- Suggérer des études comparatives.
- Favoriser la mise en place de processus de recherche intersectorielle sur les Ruelles Vertes.

7. Équipes de rédaction

Analyse du matériel de l'atelier, revue de la littérature et rédaction : Erin Cully, auxiliaire de recherche (UQAM)

Supervision et rédaction : Thi-Thanh-Hiên Pham (UQAM), Clélia Sève (REQ), Béatrice Lefebvre et Mélodie Claire Jetté (Pôle sur la ville résiliente)

Mise en page et graphisme : François Le Roy (REQ)

Comité consultatif : Geneviève Cloutier (Université Laval)

Remerciements à Lisa Abou Rjeily et Émile Paul Tchinda (étudiant.e à l'UQAM) pour leur relecture et travail de révision.

1. Comment le milieu de la recherche peut-il favoriser l'équité territoriale des Ruelles Vertes et leur déploiement à plus grande échelle ?

1.1 État des lieux

Dans cette section, nous exposons les freins à la participation au verdissement, l'éco-embourgeoisement et les initiatives de recherche visant à créer une meilleure équité territoriale du verdissement. Derrière le rêve d'une ville plus verte se cache une réalité inégale: les quartiers n'ont pas les mêmes chances de recevoir une Ruelle Verte et les citoyen·nes n'ont pas tou·te·s la même capacité à participer à un projet de verdissement de leur ruelle. La littérature montre que l'accès aux espaces verts urbains en général et sur les Ruelles Vertes en particulier est inéquitable, à Montréal et

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

d'autres villes québécoises (Fortin Faubert et al., 2025; Pham et al., 2012; Pham et al., 2022). Cette situation est d'autant plus inquiétante quand on sait que les quartiers défavorisés détiennent moins de diversité d'arbres, moins d'espaces verts, des bâtiments parfois situés en zone inondable, etc., ainsi ils ont une plus faible capacité à résister aux aléas causés par les changements climatiques (ex : insectes ravageurs, sécheresse ou inondations) (Landry et al., 2020). Les participant-e-s de notre atelier ont recensé de nombreux obstacles à la participation des résident-e-s aux programmes de Ruelles Vertes et ainsi à leur déploiement dans tous les quartiers de la ville.

Plusieurs de ces obstacles relèvent **de facteurs socio-économiques**. En premier lieu, il s'agit du statut de locataire. Selon les personnes participantes de l'atelier, ce statut réduirait le sentiment de pouvoir d'agir sur son environnement immédiat, tandis que les nouveaux arrivants feraient face à des obstacles liés à la langue, à la méconnaissance des normes de la participation publique ou encore à des perceptions parfois négatives du verdissement. En effet, notre revue de la littérature scientifique permet de compléter les propos des participant-e-s à l'atelier. Une enquête aux ménages participant aux Ruelles Vertes dans Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension révèle que les ménages ayant le statut de propriétaire participent plus aux Ruelles Vertes (Pham & Lachapelle, 2026). L'étude de Ezvan (2025) se penchant sur l'opinion des employé-e-s des programmes de ruelles vertes corrobore ce fait, montrant que des employé-e-s du programme de Ruelles Vertes à Montréal ont tendance à interpréter la présence de propriétaires riverains comme un gage d'implication pérenne, et que ces projets de Ruelles Vertes ont donc plus de chance d'être acceptés par l'administration municipale.

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

En deuxième lieu, il s'agit de l'immigration, dont les populations sont hétéroclites. L'étude de Pham *et al.* (2022) suggère que les Ruelles Vertes sont moins présentes dans les quartiers ayant plus de personnes issues de l'immigration récente. Brazeau-Béliveau et Cloutier (2021) soulignent également l'absence de ces personnes dans les projets de Ruelles Vertes à Québec. D'autres études sur le sujet indiquent que ces populations n'ont pas de prédisposition négative envers les espaces verts urbains (par exemple, Horolets *et al.*, (2021)), ce qui laisse penser que l'absence de ces populations dans les projets de verdissement relève plutôt de facteurs contextuels sur lesquels pourrait se pencher le milieu de la recherche.

En troisième lieu, les participant·e·s de l'atelier ont souligné que la mobilisation bénévole est plus difficile pour les ménages à faible revenu. Deux études ayant des données de ménages dans deux arrondissements de Montréal montrent que les gens à faibles revenus participent moins aux Ruelles Vertes que les groupes plus nantis (Abou Rjeily *et al.*, 2026; Pham & Lachapelle, 2026). Ceci s'explique peut-être par des raisons de conditions matérielles inégales. Les projets dépendant du capital social local, comme ceux des Ruelles Vertes tendent à favoriser les milieux déjà avantagés, contribuant ainsi à la reproduction d'iniquités territoriales.

Au-delà des facteurs sociodémographiques de la participation publique, d'autres **facteurs relevant de l'appareil municipal ou des OBNL** freinent le plein potentiel de la participation. Bherer *et al.* (2024) et Patino Sanchez *et al.* (2025) dans leurs études sur l'engagement citoyen en jardinage et infrastructures de drainage soulignent que les arrondissements ont des budgets limités, les OBNL locaux, comme les éco-quartiers, ont un taux de roulement élevé, et la compétition entre projets (de Ruelles Vertes ou

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

de verdissement en général) peut décourager la mobilisation citoyenne. Dans la même veine d'idée, selon les participant·e·s à l'atelier, le programme et les organismes responsables ne possèdent actuellement pas le mandat, les données et les outils nécessaires pour identifier et prioriser les projets qui favoriseraient l'équité territoriale.



Photos 1, 2 et 3 : Ruelles de Parc-Extension. Crédit : Pham, 2023.

La gouvernance des projets s'avère une pierre centrale dans la mobilisation citoyenne. Une étude comparative des Ruelles Vertes à Montréal, Trois-Rivières et Québec, démontre les différents impacts des modes de gouvernance (OBNL, planification municipale, organisme municipal participatif) sur la répartition des Ruelles Vertes (Abou Rjeily, 2024). Une approche descendante entièrement menée par la municipalité comme celle de Trois-Rivières peut faciliter la correction des inégalités, mais elle manque de participation citoyenne et d'appropriation des ruelles par les résident·e·s. De plus, selon Bherer et al. (2024), des gouvernements locaux (municipaux et d'arrondissement) sont conscients qu'une meilleure participation citoyenne aide à augmenter la qualité des aménagements et fait réduire les risques d'opposition sociale. Cependant, la manière adéquate de mener une gouvernance souple et ouverte à la participation publique n'est pas évidente. Patino Sanchez et al. (2025), à travers les projets de Ruelles Bleues et Vertes, démontrent que la

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

bureaucratie opaque, la surmédiation et une conception limitée de la participation citoyenne chez les autorités et organismes ont créé des rapports de pouvoir asymétriques dans les négociations sur les aménagements, découragé les citoyen·nes impliqué·e·s et menés aux échecs des projets. À Montréal, le modèle des éco-quartiers, du programme de Ruelles Vertes ou de ruelles sécuritaires, en reposant sur la mobilisation citoyenne en premier lieu, vient garantir le succès des aménagements, le développement de communauté et facilite la pérennisation des projets. Or, ces programmes ne peuvent pas assurer une équité territoriale ni la connectivité entre les Ruelles Vertes et d'autres espaces verts en ville.

Enfin, il a été soulevé dans la littérature que le bénévolat environnemental, comme le verdissement mené par les résident·e·s, ne représente souvent qu'un pansement sur les problèmes plus profonds causés par **le manque d'investissement de l'État** sur les services publics et le milieu de vie (Bach & McClintock, 2021; Bherer et al., 2024). Le verdissement mené par les résident·e·s peut s'inscrire dans une stratégie de contournement utilisée par le régime néolibéral pour remédier partiellement à des problèmes et des contradictions de ce propre régime. Ainsi, la pérennité des projets citoyens en verdissement demeure incertaine (Bherer et al., 2024).

Il faut aussi mentionner **l'éco-embourgeoisement** qui complexifie l'aménagement des espaces verts et des Ruelles Vertes en particulier. La littérature montre que les projets de verdissement peuvent engendrer ou accompagner l'éco-embourgeoisement (voir l'encadré). Cela étant dit, ce n'est pas parce que le verdissement peut voir des impacts négatifs sur l'accès aux logements qu'il faut arrêter de verdir le milieu urbain, car les espaces verts apportent des bénéfices réels en matière de santé, de climat et de qualité de vie (Cole et al., 2017; Lapointe, 2023).

L'éco-embourgeoisement, c'est quoi ?

L'**éco-embourgeoisement** désigne l'impact de projets de verdissement qui, en améliorant la qualité environnementale d'un quartier, fait augmenter la valeur immobilière et en déclenche l'exclusion, voire le déracinement, des populations vulnérables qui y habitaient (Lapointe, 2023). L'éco-embourgeoisement a lieu dans des contextes où il existe une coalition "verte" entre promoteurs, gouvernement municipal et propriétaires, menant à la création de nouveaux parcs ou espaces verts dans le but d'accroître la valeur foncière des quartiers (Gould & Lewis, 2016) et attirer des populations blanches, aisées et éduquées qui s'associent à un mode de vie plus vert (Quastel, 2009). Dans d'autres cas, l'embourgeoisement produit par une revitalisation urbaine peut avoir lieu en même temps que le verdissement, car les projets de revitalisation urbaine impliquent souvent l'amélioration des espaces verts (Haase et al., 2017). Bien qu'il soit difficile de distinguer les causes de l'éco-embourgeoisement, le verdissement peut poser un risque réel de gentrifier un quartier, exigeant que nous agissions en amont **afin de protéger l'accès aux logements aux populations les plus défavorisées** (Lapointe, 2023).

Afin d'éviter l'éco-embourgeoisement, Wolch et al. (2014) proposent de trouver des façons de verdir « juste assez » pour permettre aux résident·e·s d'en bénéficier, sans toutefois engendrer l'embourgeoisement du secteur. Cela signifie de verdir à petite échelle tout en favorisant une implication accrue des résident·e·s. Certes, cette approche a été remise en question par plusieurs chercheurs qui montrent les limites de cette méthode. En effet, Rigolon et al. (2024) démontrent que l'aménagement des petits parcs ne favorisent pas moins l'éco-embourgeoisement que celui des parcs plus grands. De plus, l'approche « juste assez vert » se traduit sur le terrain par l'idée que les groupes à faible revenu doivent diminuer leurs aspirations, ce qui sape finalement le potentiel d'investissements réparateurs dans les parcs (Ramer et al., 2025). Ainsi, il est nécessaire de mener davantage de recherches sur les outils correcteurs des inégalités et analyser si les Ruelles Vertes peuvent induire un éco-embourgeoisement, préoccupation émise par des participant·e·s de notre atelier.

1.2 Recommandations

a. Mieux comprendre les leviers et les barrières à une participation plus large et pérenne

Bien qu'il existe des études sur les groupes qui participent le plus au verdissement urbain au Québec (ex. Pham et Lachapelle (2026), Bherer et al. (2024), Brazeau-Béliveau et Cloutier (2021)), il reste des lacunes de connaissances au niveau des freins à la participation plus élargie et inclusive au verdissement, par exemple, le manque de temps, la langue, le statut locatif, la crainte d'interactions négatives. De surcroît, il est également nécessaire de comprendre les facteurs relevant du partage de l'espace. Par exemple, évaluer dans quelle mesure la perte perçue d'espace dédié à l'automobile agit comme un levier ou un frein à la participation et à la perception des projets de Ruelles Vertes.

À propos de la gouvernance et les procédures qu'impliquent les projets de Ruelles Vertes, les facteurs comme le financement des arrondissements et les critères de sélection des projets de Ruelles Vertes sont aussi un angle mort dans la recherche sur la répartition spatiale des Ruelles Vertes.

D'autres questions se posent également sur le « juste milieu » de la participation citoyenne dans la gouvernance hybride : faut-il reposer entièrement sur la participation citoyenne dans les phases cruciales du projet – initier et mobiliser – ou doit-on préserver cette gouvernance hybride dans des conditions renouvelées ? En d'autres termes, peut-on maintenir le mode de gouvernance hybride des ruelles vertes (comme à Montréal et Québec), mais en enlevant des barrières pour permettre une participation plus inclusive ? Il sera intéressant d'examiner comment rendre les

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

projets de ruelles vertes plus flexibles et adaptables aux contextes locaux, sans perdre l'esprit communautaire des ruelles vertes.

b. Corriger les inégalités : recherche intersectorielle et plus ancrée dans le vécu

Comme mentionné, une gouvernance descendante (menée seulement par la municipalité) dans l'aménagement des ruelles vertes sans participation citoyenne peut rendre la répartition des Ruelles Vertes plus équitable, mais elle importe aussi des faiblesses dans l'appropriation des ruelles par les résident·e·s et dans la qualité des ruelles vertes (Abou Rjeily, 2024). Au-delà de la recherche sur les freins à l'inclusion de tous les groupes de population (mentionnés en haut), il sera intéressant de comparer des procédures d'octroi de Ruelles Vertes entre les arrondissements, et entre les villes afin d'évaluer leurs effets sur l'équité territoriale des Ruelles Vertes.

Des alliances et partenariats entre le milieu académique et les milieux pratique et politique peuvent être créés pour tester l'applicabilité des dispositifs correcteurs des inégalités. Un exemple encourageant provient du *Community Watershed Stewardship Program (CWSP)* de la ville de Portland (Oregon), un projet visant la protection et le verdissement d'un bassin versant : en plaçant l'équité au cœur de ses critères de sélection, le programme est parvenu à diversifier les communautés participantes et à soutenir des objectifs tangibles de justice sociale (Miller et al., 2015). Ce projet a aussi démontré le travail fructueux de collaboration entre des chercheur·e·s, étudiant·e·s, OBNL locaux, élu·e·s et fonctionnaires.

Quant aux risques d'éco-embourgeoisement, il est proposé que l'approche « juste assez vert » avec l'emphase sur l'implication citoyenne en verdissement doit être arriérée avec d'autres outils et initiatives visant la justice en logement et emplois (Ramer et al., 2025). Il est également important de mener des recherches focalisant

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

sur le risque d'éco-embourgeoisement associé aux Ruelles Vertes (Ezvan, 2025) ainsi que les cas de verdissement en concertation avec d'autres mouvements du droit à la ville. En Europe, des exemples de verdissement réussis ont été étudiés par le Barcelona Laboratory for Urban Environmental Justice and Sustainability (Oscilowicz et al., 2021), offrant diverses pistes intéressantes pour le milieu de la recherche.

Les participant·e·s de notre atelier encouragent les chercheur·e·s à inclure les citoyen·nes dans leurs projets et à donner une place aux citoyen·nes. L'approche de la recherche participative peut avoir des apports importants dans ce contexte. Par exemple, le Dudley Street Neighborhood Initiative (DSNI), qui a mobilisé des citoyen·nes pour faire de la cartographie participative (« community-sourced mapping ») des espaces verts du quartier (Morris, 2020) afin de produire des données probantes visant à soutenir des améliorations dans le quartier. Un autre exemple est le projet [Mapping4Change](#) visant à documenter les injustices environnementales et la résilience à Nogojiwanong/Peterborough (Ontario) via la production de cartes quantitatives et qualitatives, de récits et de photographies, etc. (Rutherford et al., 2025). Il s'agit, dans ce dernier exemple, d'une collaboration entre des chercheur·e·s de School of Environment du Trent University, Community Race Relations Committee of Peterborough (un OBNL) et Kawartha World Issues Centre (un organisme de charité). Une telle méthodologie de recherche permettra d'intégrer l'expérience des quartiers en verdissement et ainsi mieux prévoir les effets négatifs du verdissement et créer plus de justice environnementale.

2. Le potentiel des Ruelles Vertes pour renforcer le tissu social et la résilience sociocommunautaire: comment le milieu de la recherche peut-il valoriser l'implication citoyenne ?

2.1 État des lieux

Les projets de ruelles les plus réussis sont nés de la coconception et de la cocréation avec le soutien d'un organisme communautaire local porteur du programme éco-quartier ou Ruelles vertes dans le cas de Montréal. Étant donné que les organismes communautaires locaux sont des infrastructures sociales qui favorisent les liens de solidarité, agissent comme des lieux de mémoire collective et de soutien aux bouleversements sociaux ou écologiques (Iglesias-Pascual et al., 2023), les Ruelles Vertes peuvent devenir une extension des infrastructures sociales, en plus d'avoir des fonctions écologiques (habitats de la faune et de la flore) et de réduire des vulnérabilités aux changements climatiques (en créant plus de fraîcheur et favorisant le drainage de l'eau).

Ainsi, les Ruelles Vertes peuvent servir de point d'ancrage où développer la **résilience sociocommunautaire** d'un quartier, permettant de tisser des liens de confiance durables entre voisin·e·s et d'accroître le sentiment d'appartenance et de sécurité. Dans une Ruelle Verte, le mobilier urbain, la présence des éléments de la nature (fleurs, plantes, etc.), les fêtes, les *potlucks*, les activités intergénérationnelles et même les cinés-ruelles facilitent la création de ces liens.

La résilience communautaire

Le concept de **résilience** a été développé pour comprendre la capacité d'un écosystème à absorber un choc externe tout en maintenant sa fonctionnalité, son intégrité et son identité (Walker et al., 2004). L'ajout d'une dimension sociale permet d'évaluer comment un système socioécologique peut faire face à des perturbations, des stress, et des changements d'origine exogènes ou endogènes (Folke, 2006). Cette approche repose sur l'idée que les communautés forment un **système imbriqué** dans lequel la nature et les actions humaines sont indivisibles. Le **développement de la résilience** est donc un **processus d'adaptation et de transformation** du milieu urbain en amont comportant des facettes sociales et écologiques. Les ruelles vertes sont des exemples porteurs: elles permettent de verdir et de déminéraliser des espaces urbains, entraînant des bénéfices écologiques et environnementaux, tout en tissant des liens sociaux qui peuvent être déterminants en période de tension ou de catastrophe écologique, environnementale ou sanitaire. Un corpus important de littérature établit que le lien des résident·e·s avec leur environnement immédiat (« people-place relationship ») est déterminant dans la résilience socioécologique (McElduff & Ritchie, 2018). Sur le plan socio-communautaire, la résilience d'un quartier dépend aussi de la solidité des réseaux de proximité : les organismes communautaires sont décrits comme des acteurs clés du bien-être collectif, notamment lorsque les autorités municipales renforcent leurs partenariats avec eux dans un climat de confiance (Cloutier & Tynan, 2023). Il est donc pertinent d'approfondir les études sur les **ruelles vertes comme potentiels pôles de résilience socio-communautaire**.

Or, ce potentiel de renforcement du tissu social se heurte à des mécanismes qui tendent à le réduire. Selon les participant·e·s de l'atelier, la mobilisation citoyenne dans les Ruelles Vertes s'appuie souvent sur des familles, et surtout sur des mères, des retraité·e·s et des personnes diplômées. Les jeunes, les personnes seules, les aîné·e·s isolé·e·s et les minorités ethnoculturelles demeurent trop souvent en retrait. En plus, certaines populations, comme les personnes en situation d'itinérance, peuvent être exclues de fait.

Bien que les résident·e·s qui participent à créer et entretenir une Ruelle Verte ne soient pas toujours les mêmes que ceux qui utilisent la ruelle, une étude de Pham et Lachapelle (2026) a démontré qu'il existe une corrélation entre la participation et l'usage. Plus spécifiquement, les résident·e·s impliqué·e·s dans leur projet de Ruelle Verte avaient tendance à utiliser plus fréquemment les ruelles vertes, notamment

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

pour marcher et faire du vélo, et dans une moindre mesure pour discuter avec les voisins et jouer avec les enfants. Cela peut s'expliquer par le fait que les efforts initiaux et actuels sont considérés comme rentables pour les personnes prévoyant d'utiliser la ruelle, et que les personnes usagères de ruelle sont plus enclines à continuer à investir dans l'entretien et l'amélioration de l'espace qu'elles utilisent.

L'usage ou l'appropriation de la ruelle est potentiellement plus porteur de cohésion sociale et de résilience sociocommunautaire. En effet, Abou Rjeily (2024, p. 59) note que les liens sociaux que permet de tisser une Ruelle Verte prennent parfois le pas sur les objectifs de verdissement et de déminéralisation qui sous-tendent néanmoins le projet. Forde *et al.* (2024) concluent que les Ruelles Vertes de Belfast contribuent à la résilience communautaire en bonifiant le sentiment d'appartenance des riverains et que les liens sociaux ont des contributions écologiques positives et offrent des protections sociales face à des imprévus comme la crise sanitaire COVID-19.

Cependant, la littérature sur les jardins collectifs apporte des nuances, en indiquant que la capacité transformatrice des projets de verdissement collectifs dépend des dynamiques interpersonnelles entre les participant·e·s (Cloutier et al., 2023). En effet, le processus « d'accueil » des nouvelles personnes n'est pas toujours facilitant ou encourageant pour l'utilisation et la fréquentation de l'espace jardiné, car il existe un rapport disproportionnel entre les nouvelles personnes (se voyant comme les « apprentis » dans ces projets) et les membres qui sont impliqués depuis plus longtemps (se voyant comme des « experts »). Les tensions peuvent rapidement émerger lorsqu'il y a des décisions importantes concernant la planification d'un jardin

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

et ont été identifiées comme une raison de désengagement s’il n’y a pas de compromis.

2.1 Recommandations

Il est important de comprendre l’impact de la Ruelle Verte (en tant qu’espace et projet) sur la résilience communautaire, et ce, via différents outils de mesures. Ainsi, nous proposons deux axes de recherche : la création d’indicateurs de résilience sociocommunautaire et l’évaluation de l’impact global des aménagements. Il est à noter que les pistes proposées ici sont aussi pertinentes pour la bonification et l’amélioration des Ruelles Vertes.

a. Création d’indicateurs de la résilience sociocommunautaire

Des indicateurs (quantitatifs et qualitatifs) d’appartenance sociale et de capacité d’adaptation aux changements climatiques dans les Ruelles Vertes devraient être construits et suivis dans le temps. Plus particulièrement, il est nécessaire de mesurer la cohésion sociale, le sentiment d’appartenance et l’entraide chez les résident·e·s de la ruelle. On devra aussi comprendre si ces résident·e·s se sentent plus interpellé·e·s par les enjeux socio-environnementaux en dehors de leur ruelle, soit ceux de leur quartier, de leur ville et de la planète. L’expérience terrain des éco-quartiers montre que c’est le cas, mais le milieu de la recherche pourrait contribuer à valider ces hypothèses en mesurant ces impacts.

D’autant plus que les indicateurs d’impact peuvent informer les décisions concernant le financement et l’engagement municipal pour les Ruelles Vertes.

b. Évaluer l'impact de différents aménagements et dispositifs

La recherche peut jouer un rôle de soutien important aux demandes de fonds des porteurs d'initiatives et de projets en ciblant des indicateurs mesurables (quantitatifs et qualitatifs) d'impacts jugés pertinents par les bailleurs de fonds : déminéralisation, mobilité active (marche et vélo, notamment chez les enfants), augmentation de la canopée, amélioration du drainage, réduction des îlots de chaleur, sentiment d'appartenance, force des réseaux de solidarité, adoption de gestes quotidiens et comportements écoresponsables, etc. Ainsi, les chercheur·e·s sont appelés à produire des données probantes qui pourraient expliquer les oppositions et les appuis à des mesures d'aménagement, afin de proposer des solutions ou des projets pilotes que la municipalité pourrait réaliser. Plus spécifiquement, de futures recherches peuvent porter sur les impacts (sociaux et environnementaux) des aménagements et dispositifs (marquage au sol, gestion du stationnement et des ordures, végétation d'été et d'hiver, traitement des extrémités, mobilier, signalisation) avant et après un projet de Ruelle Verte. Il serait pertinent, par exemple, d'étudier les attentes chez les résident·e·s vis-à-vis une Ruelle Verte et leurs impressions suite à la réalisation du projet, ainsi que de l'usage et de l'appropriation de la ruelle.

Le stationnement étant un élément particulièrement polarisant, il est important d'étudier les conditions d'acceptabilité des Ruelles Vertes auprès des riverain·e·s pour qui la déminéralisation de ces espaces représente une perte de commodité liée au stationnement automobile.



Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

Les discussions ont aussi insisté sur le besoin de données probantes pour justifier les choix de végétaux et de stratégies de plantation: espèces indigènes, résistantes aux changements climatiques, peu allergènes, favorables aux pollinisateurs.

Les participant·e·s de l'atelier encourageant aussi le milieu de la recherche à évaluer les activités d'animation et culturelles (p. ex. ciné-ruelles) quant à leur capacité à attirer des publics hétérogènes et à soutenir l'engagement durable et l'investissement citoyen dans les Ruelles Vertes. Dans le même ordre d'idée, peu d'études concluantes existent sur l'impact positif potentiel des mécanismes de reconnaissance du bénévolat (ex. rémunération des bénévoles) pour diminuer le fardeau associé au temps dédié à l'aménagement d'une ruelle verte et son entretien et ainsi assurer une implication durable. Ce sujet constitue donc une piste de recherche fort intéressante. Enfin, l'étude de la sécurité d'usage et de la mobilité de proximité dans et autour des ruelles permettrait de mieux comprendre la relation entre l'espace véhiculaire et l'espace de vie. Par exemple, il serait important de déterminer des parcours actifs reliant ruelles, écoles et parcs, et de mesurer leurs effets sur l'appropriation des ruelles par les enfants.

3. Bonification et amélioration des Ruelles Vertes : comment le milieu de la recherche peut-il y contribuer ?

3.1 État des lieux

La qualité des Ruelles Vertes reste dépendante d'initiatives ponctuelles et localisées, empêchant les ruelles de devenir de véritables (infra)structures socio-naturelles (voir la littérature critique sur la gouvernance hybride du verdissement urbain, dont Buijs et al. (2019)). Deux études ont démontré que la composition et la qualité des ruelles vertes de Montréal sont hautement variables (Dade et al., 2024; Pham et al., 2022). En

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

plus, Richmond et al (2025) démontrent que les bénéfices écologiques et écosystémiques sont très variables selon le degré de déminéralisation, la composition végétale et le mode de gestion du projet de Ruelle Verte, montrant l'importance d'appuyer ces décisions d'aménagement sur un cadre scientifique clair, intégrant les notions de résilience, d'entretien minimal et de valeur éducative.

Comme mentionné en haut, la gouvernance et le soutien institutionnel des projets jouent un rôle déterminant dans la participation des citoyen-ne-s depuis la conception jusqu'à l'entretien des Ruelles Vertes, soulignent d'autres études sur les Ruelles Vertes (Abou Rjeily et al., 2026; Brazeau-Béliveau & Cloutier, 2021; Forde et al., 2024). Des recherches pourraient comparer les bénéfices et contraintes des projets de ruelles en fonction des différents modes de gouvernance. Par exemple, est-ce que la création initiale des Ruelles Vertes peut être initiée par les instances municipales ou un organisme communautaire local (approche descendante) tandis que l'entretien et l'appropriation des ruelles s'appuient sur la mobilisation des résident-e-s (approche ascendante) ? Certains contextes justifieraient-ils l'approche descendante, bien que plusieurs exemples de cette approche sur le terrain ont échoué ? Il est à nuancer que nous appelons ici à tester et à étudier l'impact des modes de gouvernance, sans prioriser un mode de gouvernance particulier. Nous sommes conscients que la récupération par l'instance publique d'une initiative citoyenne peut introduire de la bureaucratie, un point de vue limité sur la participation citoyenne, une déconnexion des propositions avec les lieux d'attachement et les espaces « ordinaires » (Patino Sanchez et al., 2025; Ramer et al., 2025). Elle peut avoir des impacts négatifs sur l'engagement citoyen, la pérennité des projets et, par exemple, minimiser la créativité et la flexibilité de l'action et de la gestion du lieu (Brazeau-Béliveau & Cloutier, 2021). L'expérience terrain des éco-quartiers a montré que l'approche ascendante avait plus

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

de gains et bénéfiques pour les projets et les communautés, alors que l'approche descendante était moins efficace. Des études pourraient être menées afin d'évaluer l'impact de chacune de ces approches pour différents scénarios.

Enfin, les recommandations des participant·e·s de l'atelier pointent vers la nécessité de mieux comprendre le rapport entre les résident·e·s et leur ruelle (verte), qui aidera à mieux évaluer la perception, les préférences, l'acceptabilité sociale, et l'appropriation des Ruelles Vertes. En particulier, comment les préférences visuelles influencent-elles l'acceptabilité sociale du verdissement? L'approche des « **cues to care** », qui relie l'esthétique et la responsabilité écologique, a été citée comme piste prometteuse dans l'atelier. Des indices de soin qui rejoignent les idéaux esthétiques des résident·e·s peuvent-ils contribuer à la mobilisation citoyenne et à l'acceptation sociale des Ruelles Vertes? L'efficacité de ces mesures mérite des investigations.

Le concept de « cues to care »

Proposé par Nassauer (1997), ce concept repose sur l'idée que les aménagements paysagers urbains doivent être conçus de façon à communiquer au public que ceux-ci sont **désirables et importants**. Cette approche part du constat que tout ce qui est beau n'est pas nécessairement bon pour l'environnement (pensons à un bac de fleurs annuelles non indigènes, mais vivement colorées, fortement irrigué et offrant peu d'habitats pour les pollinisateurs locaux) et qu'inversement, ce qui est écologiquement pertinent n'est pas nécessairement perçu comme esthétiquement beau (pensons à un espace renaturalisé avec des plantes désordonnées, offrant plus de verdure que de couleur). L'approche « **cues to care** » appelle à introduire délibérément des éléments d'ordre dans les installations de ruelles vertes pour inscrire ces initiatives de verdissement dans un registre culturellement reconnu de beauté urbaine. Par exemple, le projet peut inclure des bordures nettes, des chemins définis, des murales ou sculptures, et de la signalisation claire.

Ainsi, pour bonifier les Ruelles Vertes, les participant·e·s de l'atelier ont insisté sur trois grands axes de réflexion qui sont interreliés: les cadres politiques, le rapport à la ruelle et le savoir interdisciplinaire.

3.2 Recommandations

a. Inscrire le verdissement des ruelles dans des cadres politiques

Les participant·e·s de l'atelier recommandent au milieu de la recherche de se pencher sur l'intégration des Ruelles Vertes dans des politiques publiques, des législations et des outils d'urbanisme, et ce, à différentes échelles spatiales et à différents paliers de gouvernance. À l'échelle municipale, cette intégration devient pertinente dans l'optique de créer une connectivité (écologique) entre les espaces verts en ville et créer des alliances de Ruelles Vertes pour pérenniser et mettre en réseau ces projets tout en contribuant à préserver la biodiversité. À l'échelle de quartier, l'intégration des Ruelles Vertes peut favoriser la concertation des différents organismes locaux autour des sujets, comme l'accès au logement, la mobilité douce et active, etc. La manière de mettre en œuvre cette intégration politique exige de nouvelles investigations scientifiques.

De surcroît, une telle intégration imposera une forme d'institutionnalisation. Plus spécifiquement, le milieu de la recherche peut porter plus d'attention sur l'impact de changement politique à l'administration municipale sur les trajectoires des initiatives citoyennes et sur l'engagement citoyen dans le verdissement (voir le cas de Madrid dans Cloutier et al., 2023).

b. Comprendre la perception, les comportements et le rapport à la ruelle

Les participant·e·s de l'atelier ont évoqué la nécessité de rendre visibles les liens entre espaces verdis et changements de comportement à plus grande échelle: verdir une

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

ruelle, c'est aussi changer la relation des résidents vis-à-vis de l'espace public et de l'environnement urbain. En lien avec cela, il est nécessaire de comprendre la perception de l'environnement des ruelles et le rapport à la ruelle, car ces facteurs modulent l'acceptabilité sociale d'un projet de Ruelle Verte.

Pour ce faire les discussions de l'atelier ont fait ressortir un besoin de développer une vision commune: qu'entend-on par « Ruelle Verte »? Les participant·e·s suggèrent d'établir une typologie des Ruelles Vertes de Montréal, intégrant les multiples dimensions de ces espaces (sociale, environnementale, sécurité et résilience). Ces démarches pourraient faire ressortir le « pourquoi » des Ruelles Vertes : quelle est la vision des résident·e·s qui prennent l'initiative d'améliorer leurs ruelles et de s'approprier ces endroits? Qu'est-ce qu'on entend par verdissement, un terme souvent utilisé, mais rarement défini ? Quels sont les inconvénients de la déminéralisation (par exemple, la plantation d'arbre florissant entraînant des allergies) et comment les réduire ? Les approches de recherche en anthropologie et psychologie environnementale peuvent être utiles pour répondre à ces questions et éclairer le rapport humain-ville-nature et les interactions entre les humains et les autres vivants dans la ville.

c. Créer et partager des savoirs interdisciplinaires sur les Ruelles Vertes

Les participant·e·s de l'atelier ont insisté sur la nécessité d'un partage plus systématique des savoirs et la création d'une mémoire institutionnelle sur les Ruelles Vertes. Les participant·e·s souhaitent la mise en place de bases de données ouvertes, présentées de façon objective, visuelle, accessible et vulgarisée, afin de renforcer la transparence, l'appropriation citoyenne, et l'utilité pédagogique des Ruelles Vertes. Ces données pourraient soutenir le développement d'outils d'accompagnement et

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

d'activités inclusives. [La carte des Ruelles Vertes de Montréal](#) tenue par le Regroupement des éco-quartiers en est un exemple. À l'échelle provinciale, notons le projet de recherche uqamien [INVERSE](#), qui répertorie et cartographie les infrastructures vertes urbaines du Québec dans le but de comprendre la diversité de ces infrastructures ainsi que d'en évaluer les impacts écologiques et sociaux. À l'échelle micro, celle de la ruelle, des mécanismes de collectes des savoirs peuvent aussi être mis en place et prendre diverses formes (ex. données photographiques de l'évolution de la ruelle au fil de temps) et mis en valeur au sein même de la ruelle (par ex. par des expositions de photos) et des comités pour potentiellement renforcer le sentiment d'appartenance et l'implication. Ces données pourraient servir aussi aux recherches scientifiques dans divers domaines.



Photos 7, 8 et 9 : Ruelles situées dans la Ville de Québec. Crédit : Rjeily, 2023.

Une autre stratégie proposée par les participant·e·s de l'atelier pour bonifier la mobilisation est la recherche partenariale. Il a été suggéré de créer un regroupement interdisciplinaire sur les Ruelles Vertes, intégrant les approches biologiques, sociologiques, politiques et urbanistiques. Une telle structure pourrait accueillir des projets conjoints financés par les organismes subventionnaires en sciences humaines et naturelles et mobiliser personnes étudiantes, chercheuses et actrices de terrain

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

(notamment le Regroupement des éco-quartiers, les éco-quartiers à Montréal et d'autres OBNL localisés dans d'autres villes). D'autres partenaires publics ou privés (ex. Hydro-Québec, Bell, Vidéotron) pourraient être invités à discuter de leur rôle dans la transition écologique des villes et la bonification écologique des Ruelles Vertes. Les stages crédités d'étudiant-e-s en urbanisme, aménagement, biologie, écologie ou communication contribueraient à la mobilisation tout en allégeant la charge des organismes communautaires. Une table de concertation sur les Ruelles Vertes pourrait également promouvoir le partage d'information entre les parties prenantes. Ces collaborations renforceraient la capacité de recherche appliquée, tout en produisant des bénéfices concrets qu'apportent les Ruelles Vertes pour les collectivités locales.

Bibliographie

- Abou Rjeily, L. (2024). *Gouvernance, usages et perceptions des Ruelles Vertes: Une analyse comparative des projets mis en œuvre à Montréal, Québec et Trois-Rivières au Canada*. Mémoire de master 2. École nationale supérieure de paysage. 104 pages. Paris.
- Abou Rjeily, L., Pham, T.-T.-H., & Petit-Berghem, Y. (2026). "Exploring green alleys through the lens of hybrid governance: opportunities and challenges". *Local Environment*, 1–24. <https://doi.org/10.1080/13549839.2026.2627401>
- Alawadi, K., Alameri, H., & Scoppa, M. (2020). Reclaiming Alleyways to Improve Network Connectivity: Lessons from Dubai's Neighborhoods. *Journal of Planning Education and Research*, 0(0). <https://doi.org/10.1177/0739456x20931907>
- Bach, C. E., & McClintock, N. (2021). Reclaiming the city one plot at a time? DIY garden projects, radical democracy, and the politics of spatial appropriation. *Environment and Planning C: Politics and Space*, 39(5), 859–878. <https://doi.org/10.1177/2399654420974023>
- Bherer, L., Dufour, P., & Montambeault, F. (2024). Creating Local "Citizen's Governance Spaces" in Austerity Contexts : Food Recuperation and Urban Gardening in Montréal (Canada) as Ways to Pragmatically Invent Alternatives. *Urban Affairs Review*, 60(5), 1507–1539. <https://doi.org/10.1177/10780874231224359>
- Brazeau-Béliveau, N., & Cloutier, G. (2021). Citizen participation at the micro-community level: The case of the green alley projects in Quebec City. *Cities*, 112, 103065. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cities.2020.103065>
- Buijs, A., Hansen, R., Van der Jagt, S., Ambrose-Oji, B., Elands, B., Lorange Rall, E., Mattijssen, T., Pauleit, S., Runhaar, H., Stahl Olafsson, A., & Steen Møller, M. (2019).

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

- Mosaic governance for urban green infrastructure: Upscaling active citizenship from a local government perspective. *Urban Forestry & Urban Greening*, 40, 53–62. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.ufug.2018.06.011>
- Cloutier, G., Houde-Tremblay, É., & Gaudet, S. (2023). Collective urban gardens: growing, learning and fostering social engagement. *Local Environment*, 28(11), 1463–1477. <https://doi.org/10.1080/13549839.2023.2238725>
- Cloutier, I., & Tynan, K. (2023). Collaborer avec le milieu communautaire pour développer la résilience urbaine à Montréal et à Vancouver. Colloque sur la sécurité civile du 11 au 13 octobre 2023, Ville de Québec.
- Cole, H. V. S., Garcia Lamarca, M., Connolly, J. J. T., & Anguelovski, I. (2017). Are green cities healthy and equitable? Unpacking the relationship between health, green space and gentrification. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 71(11), 1118–1121. <https://doi.org/10.1136/jech-2017-209201>
- Dade, M. C., Richmond, I. C., Rieb, J. T., Crockett, E. T. H., Hutt-Taylor, K., Sinno, S., Benessaiah, K., Destrempe, C., Hamilton, J., Izadi, F., Kroft, L. E., Li, L., Paulauskas, M. A., Winkler, K. J., Bennett, E. M., & Ziter, C. D. (2024). Testing a rapid assessment approach for estimating ecosystem service capacity in urban green alleys. *Urban Forestry & Urban Greening*, 99, 128472. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.ufug.2024.128472>
- Ezvan, E. (2025). Green alleys in Montreal: tensions between gentrification and environmental justice. *Urban Geography*, 46(10), 2411–2431. <https://doi.org/10.1080/02723638.2025.2536237>
- Folke, C. (2006). Resilience: The emergence of a perspective for social–ecological systems analyses. *Global Environmental Change*, 16(3), 253–267. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2006.04.002>

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

- Forde, D., McElduff, L., & Rafferty, G. (2024). Alley greening: a tool for enhancing community resilience? *Local Environment*, 29(9), 1150–1169.
<https://doi.org/10.1080/13549839.2023.2284944>
- Fortin Faubert, M., Taniguchi, E., Ziter, C., & Greene, C. (2025). *Distribution équitable du couvert végétal à Laval*. <https://fr.dauidsuzuki.org/wp-content/uploads/sites/3/2025/09/Distribution-equitable-du-couvert-vegetal-a-Laval.pdf>
- Gould, K., & Lewis, T. (2016). *Green Gentrification: Urban sustainability and the struggle for environmental justice* (1st Edition ed.). Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9781315687322>
- Haase, D., Kabisch, S., Haase, A., Andersson, E., Banzhaf, E., Baró, F., Brenck, M., Fischer, L. K., Frantzeskaki, N., Kabisch, N., Krellenberg, K., Kremer, P., Kronenberg, J., Larondelle, N., Mathey, J., Pauleit, S., Ring, I., Rink, D., Schwarz, N., & Wolff, M. (2017). Greening cities – To be socially inclusive? About the alleged paradox of society and ecology in cities. *Habitat International*, 64, 41–48.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2017.04.005>
- Horolets, A., Stodolska, M., & Peters, K. (2021). Migrants' Everyday Life and Migration Regimes: A Study of Migrants' Leisurely Use of Urban Parks. *Studia Socjologiczne*, 241/2021, 22.
- Iglesias-Pascual, R., Benassi, F., & Hurtado-Rodríguez, C. (2023). Social infrastructures and socio-economic vulnerability: A socio-territorial integration study in Spanish urban contexts. *Cities*, 132, 104109.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cities.2022.104109>
- Landry, F., Dupras, J., & Messier, C. (2020). Convergence of urban forest and socio-economic indicators of resilience: A study of environmental inequality in four

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

major cities in eastern Canada. *Landscape and Urban Planning*, 202, 103856.

<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2020.103856>

Lapointe, M. (2023). *Verdissement urbain et embourgeoisement : guide à l'intention des municipalités pour promouvoir un verdissement équitable*. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/2024-01/3443-guide-municipalit%C3%A9s-verdissement-equitable_ML_AF.pdf

Lauzon, S.-L. (2019). *Analyse de processus d'implantation des Ruelles Vertes à Montréal et recommandations pour les porteurs de projets* [Université de Sherbrooke]. Sherbrooke. <http://hdl.handle.net/11143/16154>

Mackinnon, D. (2020). Activated Alleyways: Mobilising Clean and Safe Dwelling in Business Improvement Areas. In L. Andres & A. Y. Zhang (Eds.), *Transforming Cities Through Temporary Urbanism: A Comparative International Overview* (pp. 155-169). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-61753-0_11

Mazoyer, A. (2018). *Analyse sociologique de l'émergence du phénomène des Ruelles Vertes sur l'île de Montréal* [Université du Québec à Montréal]. Montreal. <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/12250>

McElduff, L., & Ritchie, H. (2018). Fostering coastal community resilience: Mobilising people-place relationships. *Area*, 50(2), 186–194. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/area.12419>

Miller, T., Goodling, E., Herrington, C., & Devlin, J. (2015). The Community Watershed Stewardship Program: experiments in engagement and equity in Portland, OR. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 17, 30–35. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cosust.2015.08.008>

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

- Morris, D. (2020). Protecting Communities from Gentrification. *Institute for Local Self-Reliance*. <https://ilsr.org/articles/protecting-communities-from-gentrification-community-land-trusts/>
- Nassauer, J. I. (1997). Cultural Sustainability: Aligning Aesthetics and Ecology. In J. I. Nassauer (Ed.), *Placing Nature: Culture and Landscape Ecology* (pp. 21). Island Press.
- Newell, J. P., Seymour, M., Yee, T., Renteria, J., Longcore, T., Wolch, J. R., & Shishkovsky, A. (2013). Green Alley Programs: Planning for a sustainable urban infrastructure? *Cities*, 31, 144–155. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cities.2012.07.004>
- Oscilowicz, E., Lewartowska, E., Levitch, A., Luger, J., Hajtmarova, S., O'Neill, E., Planas Carbonell, A., Cole, H., Rivera Blanco, C., & Monroe, E. (2021). *Policy and planning tools for urban green justice: Fighting displacement and gentrification and improving accessibility and inclusiveness to green amenities*. <https://www.bcneuj.org/wp-content/uploads/2021/04/Toolkit-Urban-Green-Justice.pdf>
- Patino Sanchez, C., Van Neste, S. L., Hetherington, K., & Bonneau, A. (2025). Participatory drainage: Infrastructural citizenship in Montreal's back alleys. *Environment and Planning C: Politics and Space*, 0(0), 23996544251404257. <https://doi.org/10.1177/23996544251404257>
- Pham, T.-T.-H., Apparicio, P., Séguin, A.-M., Landry, S., & Gagnon, M. (2012). Spatial distribution of vegetation in Montreal: An uneven distribution or environmental inequity? *Landscape and Urban Planning*, 107(3), 214–224. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2012.06.002>
- Pham, T.-T.-H., & Lachapelle, U. (2026). Who participates in greening everyday urban space? Understanding community-led urban greening through the case of the

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

- Green Alleys of Montréal (Canada). *Landscape and Urban Planning*, 266, 105533. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2025.105533>
- Pham, T.-T.-H., Lachapelle, U., & Rocheleau, A. (2022). Greening the alleys: Socio-spatial distribution and characteristics of green alleys in Montréal. *Landscape and Urban Planning*, 226, 104468. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2022.104468>
- Quastel, N. (2009). Political Ecologies of Gentrification. *Urban Geography*, 30(7), 694–725. <https://doi.org/10.2747/0272-3638.30.7.694>
- Ramer, H., Walker, R., Derickson, K., & Keeler, B. (2025). Bringing Just Green Enough Down to Earth: Limits and Possibilities for Anti-Gentrification Park Planning. *Journal of the American Planning Association*, 91(4), 523–536. <https://doi.org/10.1080/01944363.2025.2494999>
- Reeves-Latour, J. (2017). *La représentation du bien-être en contexte de verdissement urbain : le cas des ruelles vertes de l'île de Montréal* Université du Québec à Montréal]. Montreal. <https://archipel.uqam.ca/9951/>
- Richmond, I. C., Hutt-Taylor, K., Arnet, J., Bianco, L., Zanella, A. V., Bérubé, F., Faddoul, P., Perreault-Mandeville, É., Boucher, N., Hiên Pham, T. T., & Ziter, C. D. (2025). Green alleys in Quebec provide variable biodiversity support and ecosystem services. *bioRxiv*, 2025.2007.2011.664403. <https://doi.org/10.1101/2025.07.11.664403>
- Rigolon, A., Collins, T., Kim, J., Stuhlmacher, M., & Christensen, J. (2024). Does gentrification precede and follow greening? Evidence about the green gentrification cycle in Los Angeles and Chicago. *Landscape and Urban Planning*, 248, 105095. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2024.105095>

Livre blanc – Ruelles Vertes (Milieu de la recherche)

- Rutherford, S., Classens, M., & Chan, P. L. R. (2025). Mapping for change: Balancing big and small data in documenting environmental (in)justice in a small Canadian city. *Canadian Geographer / Le géographe canadien*, 69(4), e70039.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1111/cag.70039>
- Walker, B., Holling, C. S., Carpenter, S. R., & Kinzig, A. (2004). Resilience, Adaptability and Transformability in Social–ecological Systems. *Ecology and Society*, 9(2).
- Wolch, J., Newell, J., Seymour, M., Huang, H. B., Reynolds, K., & Mapes, J. (2010). The Forgotten and the Future: Reclaiming Back Alleys for a Sustainable City. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 42(12), 2874–2896.
<https://doi.org/10.1068/a42259>
- Wolch, J. R., Byrne, J., & Newell, J. P. (2014). Urban green space, public health, and environmental justice: The challenge of making cities ‘just green enough’. *Landscape and Urban Planning*, 125, 234–244.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2014.01.017>